

Van for life, organisation non gouvernementale basée à Versoix.

Edito

Pour Lisa

Nous avons perdu notre représentante versoisienne au Conseil des États, Lisa Mazzone.

Notre voix régionale dans cette chambre haute au niveau fédéral.

Pourquoi cette non-réélection ?

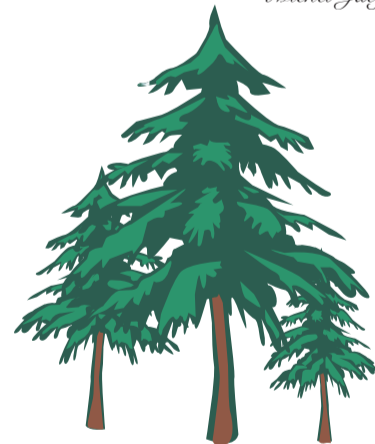
- Trop verte, proclament les climatosceptiques ?
- Trop femme, nous diront d'autres, mais la parité est loin d'être réelle dans cet hémicycle.
- Trop jeune, quoiqu'à 37 ans, on est plutôt dans la force de l'âge.
- Trop à gauche, loin des vrais problèmes, disent les économiques.
- Trop adepte du Wokisme, préfèrent les intolérantes et les intolérants.
- Trop loin de nous, crient des lobbyistes.
- Trop libre.

En fait, elle est « trop » cette versoisienne, et des électrices et électeurs auront préféré ceux qui sont ni trop à gauche, ni trop à droite, des « sans trop » en somme !

Domage car si seules les voix obtenues par les électrices et électeurs de la région, avaient été prises en compte, cette versoisienne un peu « trop » siègerait encore au Conseil des États.

Et sèche ton trop de larmes Lisa, c'est nous qui devons pleurer.

Michel Jaeggli



Page 3
10 ans que les Forains ont déménagé

Page 5
Van for life, privilège l'efficacité opérationnelle

Page 7
Sortie trampoline, inscrivez vos ados !

Page 8
Régulation des cervidés dans les bois de Versoix

Page 16
Reflet du 14 ème Festival International de Guitare de Versoix

Page 14
Nage glaciale le 9 décembre

Toute l'équipe du Versoix-région
vous souhaite
de passer de très belles fêtes
de fin d'année
et se réjouit de vous retrouver
en 2024 !

Si vous le voulez, en attendant de nous retrouver, vous pouvez en guise de petit cadeau de Noël, nous soutenir en versant une cotisation sur notre compte

CH63 8080 8001 7443 4211 3

ou en utilisant

le QRcode ci-contre :



Merci d'avance !

PUBLICITE

ERIC PORTIER SA
depuis 1979

Installations sanitaires • Dépannage
Toiture • Isolation • Ferblanterie
Charpente • Couverture

T. 022 788 09 90 www.eric-portier.ch

BORRELLO
CHAUFFAGE & SANITAIRE

CHAUFFAGE POMPE À CHALEUR SOLAIRE SANITAIRE

Borrello Chauffage & Sanitaire

Grand-Montfleury 6
CH-1290 Versoix
022 731 80 37
www.borrello.ch
info@borrello.ch

TECHNOSURF
VOTRE NOUVEAU PROSHOP À VERSOIX

SKI PISTE
RANDO
FREERIDE
SNOWBOARD
BOOT FITTING

HEAD black crows MOVEMENT
NORDICA DYNAFIT TECNICA
SCARPA YES.
NIDECKER JONES FLOW

Rte de Suisse 119 / 022 791 01 77 / Fermé Lundi

OMBRALIS
STORES & VITRERIE

Dépannage
Installation
Motorisation

022 755 12 55
www.ombralis.ch

Route de l'Etraz, 126 - 1290 Versoix

Organisation non gouvernementale basée à Versoix



VanForlife privilégie l'efficacité opérationnelle

Les temps sont durs pour les ONG travaillant dans l'humanitaire alors que les conflits se multiplient.

Il convient en introduction de définir ce qu'est une ONG. Les Nations Unies et le Conseil de l'Europe en donne la définition suivante : « *organisme privé indépendant à but non lucratif, à caractère associatif et d'utilité nationale ou internationale, dont la création ne relève pas d'un accord intergouvernemental ou d'un gouvernement.* »



Dimitri Montanini

Voici 2 citations de Dimitri Montanini de VAN FOR LIFE, pour ouvrir l'entretien avec le co-fondateur de cette ONG qui a son siège à Versoix :

« *Notre priorité est une action directe et transparente centrée sur l'humain, au contact des gens sur le terrain. Nous aidons les personnes sans discernement dès que leur sécurité et leur santé sont menacées.* »

« *Nous choisissons des terrains où l'on peut se rendre physiquement.* »

Pouvez-vous présenter Van for Life aux lecteurs de Versoix Région ?

Avec plaisir. Van for Life est une organisation humanitaire genevoise reconnue d'utilité publique et basée à Versoix, fondée par mon frère Alex et moi-même ainsi qu'une douzaine de bénévoles. Son but est de « *porter assistance aux personnes vulnérables en situation de crise* », notamment en leur fournissant une aide humanitaire et un support de première urgence sur le terrain. Nos actions découlent d'une initiative conjointe de citoyens genevois et vaudois, fédérés sous une bannière unique depuis le 29 mars 2022. Si cette impulsion a pris son essor dans les premiers jours du conflit ukrainien, elle trouve sa source dans la volonté d'apporter une réponse d'urgence, centrée sur le terrain, aux crises humanitaires répétées se produisant en Europe et à ses abords.

Nous sommes de simples entrepreneurs, accompagnés d'autres personnes qui n'en pouvaient plus de rester inactives face à une succession de catastrophes humanitaires et qui ont décidé d'agir. Nous consacrons énormément de



Etape d'un convoi avant l'entrée en Ukraine - Cracovie (PL)

temps à cela, en parallèle de notre « *vie normale* » et de nos familles, mais nous estimons qu'il est aujourd'hui indispensable de s'engager car nous constatons que les gouvernements et les grandes ONG sont à la peine. Nous considérons qu'il n'est pas acceptable qu'en 2023, la vie et la sécurité des personnes soit mise en danger aux portes du continent qui a vu naître les Droits de l'Homme.

Au contact du terrain, nos actions ont pris de l'ampleur et aujourd'hui, Van for Life poursuit sa mission humanitaire à travers son propre réseau logistique, contrôlant intégralement ses filières depuis la collecte de dons jusqu'à la distribution finale de l'aide. Tout en restant fidèle à son principe de base: une action directe et transparente, au contact des personnes vulnérables et en collaboration étroite avec les collectivités locales. Par des citoyens, pour des citoyens.

L'action directe permet non seulement une évaluation précise des besoins réels exprimés sur le terrain, mais assure également une réactivité optimale selon les évolutions d'une situation de crise. Elle évite tout gaspillage de ressources grâce à cette efficacité méthodique. Notre flotte de véhicules nous permet d'atteindre des régions reculées et de nous adresser à des groupes isolés, souvent oubliés par de plus grosses structures n'ayant pas la flexibilité nécessaire. Nous n'avons certainement pas la prétention de rivaliser avec ces dernières mais au contraire, de les compléter, de « *boucher les trous* » en quelque sorte. Et les trous sont nombreux aujourd'hui.

Au cours de ces dix-huit derniers mois, cette réactivité de terrain s'est considérablement renforcée et son champ d'action s'est élargi progressivement. Au-delà de l'Ukraine, où nos actions demeurent indispensables dans un conflit qui s'enlise et qui met d'autant plus à mal les ressources de la population, d'autres crises nécessitent notre attention.

Vos liens avec des réseaux locaux là où vous intervenez semblent caractériser votre action ?

Il nous semble en effet primordial de discuter avec les collectivités locales, car personne ne connaît mieux le terrain d'une crise humanitaire

que ceux qui se trouvent en son cœur. Nous ne voulons pas travailler sur des statistiques et élaborer des projets à distance, puis les imposer aux personnes concernées, ce que nous considérons comme un manque de respect. Ainsi, notre équipe suisse se rend régulièrement sur le terrain afin de rencontrer les personnes touchées, ainsi que les petites structures locales actives sur place. Quoi de plus clair que de demander directement aux victimes de quel type d'aide elles ont besoin, plutôt que de décider à leur place ?

Une fois les projets validés, nos équipes se chargent de la distribution de l'aide humanitaire et collaborent avec des bénévoles locaux si nécessaire. Cela nous permet de garder le contrôle intégral de notre distribution, de produire des rapports en chiffres et en images ainsi que d'éviter le risque de détournement. C'est également plus économique et plus rapide, car nous pouvons nous « *greffer* » sur des structures existantes au lieu de tout commencer à zéro. Une action simple et transparente, que nos donateurs apprécient pour sa clarté.



Personnes sinistrées après l'explosion du barrage de Nova Kakhovka (UA)

Lorsque, comme vous, on soutient les populations de pays en guerre, avec la multiplicité des conflits, on s'expose à devoir choisir. Quels sont vos critères ?

Notre premier critère est de pouvoir nous rendre physiquement sur le terrain concerné. Une première évaluation et des contacts sont bien sûr effectués en amont afin de déterminer la faisabilité du projet. Mais aucun d'entre eux n'est définitivement validé avant d'avoir envoyé nos gens sur place et confirmé que la mise en place de notre système est possible.

Les autres critères sont notamment le degré d'urgence, mais aussi le fait que le groupe de population concerné ne bénéficie pas déjà d'une aide humanitaire significative. Nous nous attachons particulièrement aux « *oubliés* », c'est-à-dire des groupes de taille réduite dans des zones reculées, souvent rurales. Il peut s'agir de réfugiés internes, de personnes sur la route de l'exil forcé ou encore de ceux qui font leur possible pour survivre chez eux, afin d'éviter qu'ils soient contraints d'émigrer et de grossir des flots de réfugiés déjà énormes.

Malheureusement, nos moyens sont limités et nous sommes loin de pouvoir aider toutes les personnes qui en auraient besoin. Il est aussi important de garder à l'esprit qu'un projet d'aide en cours ne peut pas être abandonné parce qu'une autre catastrophe se produit ailleurs. On nous demande parfois pourquoi nous n'allons pas dans tel ou tel endroit et la réponse est claire, même si elle est frustrante: d'abord, nous n'avons pas les moyens d'aller partout où nous le souhaitons et ensuite, nous n'abandonnons pas des gens qui comptent déjà sur nous.

Enfin, il est important de se rappeler qu'aujourd'hui, le statut d'humanitaire ne suffit plus à garantir un accès à de nombreux endroits. Soit parce que la sécurité n'est pas suffisante ou encore simplement parce que l'un des états concernés bloque le passage des convois. Cette situation peut être liée à un conflit en cours, mais aussi parfois à « *l'ego* » des dirigeants locaux qui décident de sélectionner – ou simplement refuser – l'aide humanitaire. A la fin, ce sont toujours les populations civiles qui en paient le prix.



Distribution sur le terrain - région de Tchernihiv (UA)

L'émotion provoquée en février 2022 par le déclenchement de la guerre en Ukraine a engendré une vague de solidarité.

Avec le temps, les ONG sont confrontées à une « fatigue des donateurs ». Qu'en est-il pour vous ?

L'élan citoyen de solidarité en faveur de l'Ukraine a été quelque chose de magnifique et d'émouvant, sur lequel s'est aussi basé le début de notre action sur place. Nous nous sentions portés par une vague puissante, d'abord générée par des « *Madame et Monsieur tout-le-monde* », avant même que les états s'organisent.

Des centaines de milliers de citoyens se sont levés comme un seul homme pour venir en aide aux réfugiés ukrainiens, avec leurs moyens. Cette vague a duré quelques mois, ce qui est déjà long, puis elle s'est progressivement essoufflée, bien que de nombreuses personnes continuent à s'engager. Nous avons décidé, avec une partie du groupe ayant participé à nos premiers convois, de continuer le travail et c'est ainsi que nous avons créé Van for Life, le 29 mars 2022, puis tout ce qui s'est construit ensuite.

Aujourd'hui, lorsque nous assistons aux tergiversations politiques concernant le soutien à d'autres causes que l'Ukraine, notamment le discours visant à faire croire qu'il « *n'est pas possible d'aider tout le monde* », nous ne pouvons que déplorer ce



Déchargement d'un camion humanitaire - Kyiv (UA)

discours, puisque cette vague de soutien à l'Ukraine a démontré qu'un engagement massif en faveur des plus vulnérables était tout à fait possible.

Nous sommes bien sûr aussi confrontés à l'érosion du soutien à l'Ukraine, qui est liée à l'actualité médiatique et à la couverture d'autres événements dramatiques, plus récents. Même si nous développons d'autres terrains d'action humanitaire, cela prend du temps et demande des moyens supplémentaires, car il n'est pas question pour nous d'abandonner un pays pour en aider un autre. Cela n'aurait pas de sens d'un point de vue humain et nous ne recherchons pas une couverture médiatique en fonction des événements,

Van for Life envoie une attestation de don à la fin de l'année fiscale, en janvier, qu'il suffit de joindre à la déclaration par la suite.

On comprend bien que vos actions dépendent de vos ressources. Vos futures opérations devront être couvertes grâce à des dons. Est-ce que ces aides peuvent prendre plusieurs formes et quel serait, à l'approche de Noël, votre vœu le plus cher ?

Nos actions sont en effet directement liées à nos ressources et nous réinvestissons la totalité dans nos opérations de terrain. Il faut savoir que toute l'équipe est bénévole, hormis deux chauffeurs payés en Ukraine, puisqu'ils travaillent à 100% et n'ont aucune autre source de revenus. Par ailleurs, nous optimisons toutes les ressources possibles sur le plan logistique, en créant notamment des synergies : les collectes sont effectuées par des organisations partenaires, notre bureau est prêté par une entreprise et nos locaux de stockage sont fournis à titre gracieux par la Protection Civile de Prangins depuis plus d'une année. A ce sujet, nous devons malheureusement quitter ce dernier endroit, car il doit être rénové et nous sommes donc activement à la recherche d'un nouvel espace de stockage. Donc pour répondre à votre question, outre les soutiens financiers, notre première urgence est de retrouver un local fermé d'environ 150-200m2 dans la région comprise entre Genève et Morges, qui nous serait prêté gracieusement. Cela serait notre meilleur cadeau de Noël !

Toute personne intéressée peut nous joindre sur notre numéro direct 022.700.33.33 ou par e-mail: info@vanforlife.org



Jacques Rochat
Photos : Van for Life



Distribution d'aide alimentaire - région de Kharkiv (UA)



Don d'un générateur à une école - région de Dnipro (UA)